**Zeitschrift:** Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri

**Herausgeber:** Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung

**Band:** 18 (1940)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Verschiedenes = Divers

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

On ne saurait, en effet, demander à l'annuaire, qui remplit déjà tant d'offices, d'être encore une agence matrimoniale.

Ainsi, tel qu'il est, presque anonyme, l'annuaire fourmille de renseignements. Il suffit de l'ouvrir, d'en tourner les pages; c'est toute la vie du pays qu'il enferme au long de ses listes d'apparence ennuyeuse. Lettres, arts, industries, commerce, agriculture, politique, toutes les activités de nos cités y sont représentées, toutes les professions, ou presque, y ont leur place; pas de différence dans les conditions sociales. Seul, y règne souverain, l'ordre alphabétique. Et cette uniformité n'est point sans grandeur.

# Verschiedenes — Divers.

### Immer noch gültig!

In der heutigen Zeit ist es wertvoll, die vaterländischen Erwägungen wiederzugeben, die die zum Studium der Telegraphenfrage eingesetzte nationalrätliche Kommission im Jahr 1851 bewogen haben, sich zugunsten des Staatsbetriebes auszusprechen.

„Nicht weil möglicherweise die elektrischen Telegraphen dem Postregal Eintrag tun, oder demselben Vorteile bringen können, soll die Erstellung derselben Bundessache sein, denn das würde soviel sagen, als dem Blitz den Radschuh des Postwagens unterlegen zu wollen; nein, sie ist Sache des Bundes, weil das Wohl des Gesamtvaterlandes es so erfordert, und die Bundesakten Art. 21 solche Fälle wohlweislich vorausgesehen haben.

Es ist keinem Zweifel unterworfen, dass die Erstellung elektrischer Telegraphen, wie überhaupt die Anlegung aller neuen Kommunikationsmittel entweder bindend und kräftigend auf die moralische oder materielle Einheit eines Landes mächtig einwirken, oder auch dieselbe erschlaffen oder zerstören kann, je nachdem man bei der Anlage derselben zu Werke geht und ein zweckmässiges oder unzweckmässiges System befolgt. Nun dürfen wir nicht vergessen, dass die Schweiz viele natürliche Elemente der Trennung in sich trägt, welche sowohl in den physischen Verhältnissen des Landes, als in den verschiedenen materiellen, landwirtschaftlichen und industriellen Interessen der Kantone und Landesteile und in der Verschiedenheit der Sprache und der Religion liegen, und dass wir uns daher hüten sollen, dieselben auf künstliche Weise noch zu erhöhen und zu vermehren. In dieser Beziehung darf es der obersten Landesbehörde nicht gleichgültig sein, ob vermöge des elektrischen Telegraphen z. B. Genf und Basel näher bei Paris zu liegen kommen als bei der Bundesstadt, St. Gallen näher bei München als bei Zürich und Chur, Zürich näher bei Frankfurt als bei den Urkantonen usw., denn durch ein solches einseitiges Verfahren würden alle diese Ortschaften und Gegenden mit Tausenden von neuen moralischen und materiellen Banden an das Ausland geknüpft, während sie im gleichen Verhältnisse den übrigen Teilen des Landes fremd werden müssten. An die Leichtigkeit des persönlichen, schriftlichen und telegraphischen Verkehrs knüpft sich notwendigerweise auch der materielle Verkehr, die Geschäftsverbindung, der Handel, die Association des Kapitals wie der Arbeiterkräfte an, und diese sollen vor allem aus *für das eigene Land selbst gewonnen*, begünstigt und gefördert, oder wenigstens nicht den momentanen Interessen einzelner Industriezweige oder dem Interesse einzelner Ortschaften, welche nur die Handels- und Gewerbsverbindung mit dem Auslande im Auge haben, geopfert werden.

Hierzu kommen dann noch die *administrativen* und *militärischen Rücksichten*, die Rücksichten auf Verteidigung des Vaterlandes. Ein einziger Blick auf das Telegraphennetz Europas zeigt uns, dass alle Staaten bei der Anlage desselben sich vorzüglich durch politische und militärische Rücksichten haben leiten lassen, und wenn wir uns auch davon keine übertriebene Erwartungen machen, so liegt doch darin ein Fingerzeig für die Schweiz, diese Rücksichten nicht ganz ausser acht zu lassen.

Soll daher die Erstellung eines Telegraphennetzes wesentlich dazu dienen, den schweizerischen Handel und die Industrie der Vorteile schneller Kommunikation mit allen grossen Handels- und Industriezentralpunkten Europas teilhaftig zu machen, so soll dabei nicht weniger auf möglichste Einigung der materiellen, militärischen und moralischen Kräfte, auf Hebung und Belebung des Nationalgeistes Rücksicht genommen werden. Damit aber dieses geschehe, so muss die Erstellung der Telegraphen Sache des Bundes sein."

### Toujours valable!

A notre époque tourmentée, il vaut la peine de rappeler les considérations patriotiques qui engagèrent, en 1851, la commission du Conseil national nommée pour étudier la question de l'établissement d'un réseau de télégraphes électriques en Suisse à se prononcer pour la régie d'Etat:

„Ce n'est pas parce que les télégraphes électriques pourraient faire tort à la régale des postes ou lui procurer des avantages, que leur établissement doit être du ressort de la Confédération, car cela reviendrait à dire qu'on veut arrêter l'éclair au moyen du sabot d'enrayage de la voiture de poste: non, c'est l'affaire de la Confédération, parce que le bien de la patrie commune le veut ainsi et que l'acte fédéral, art. 21, a sagement prévu de pareilles éventualités.

Il n'y a aucun doute que la création de télégraphes électriques, tout comme en général celle de tous les nouveaux moyens de communication, exerce une influence salutaire fortifiante sur l'unité morale ou matérielle d'un pays, ou qu'elle peut la relâcher ou la dissoudre selon la manière dont on y procède et que l'on suit un système convenable ou non.

Or nous ne devons pas oublier que la Suisse porte en elle beaucoup d'éléments de scission qui tiennent aux conditions physiques du pays aussi bien qu'aux divers intérêts matériels, agricoles et industriels des cantons et de leurs parties, ainsi qu'à la différence de langage et de religion; nous devons donc bien nous garder de multiplier et de grossir ces éléments d'une manière factice. A cet égard, il ne saurait être indifférent à l'autorité suprême du pays qu'à la faveur des télégraphes électriques, Genève et Bâle p. ex. se trouvassent plus rapprochés de Paris que de la ville fédérale, que St-Gall fût plus rapproché de Munich que de Zurich et Coire, Zurich plus rapproché de Francfort que des cantons du centre, etc., attendu que par un pareil mode de procéder, toutes ces localités et contrées se rattacheraient à l'étranger par mille nouveaux liens intellectuels et matériels, tandis qu'elles devraient demeurer étrangères aux autres parties du pays. A la facilité des communications personnelles, écrites et télégraphiques, se rattachent nécessairement aussi la circulation matérielle, les relations d'affaires, le commerce, l'association des capitaux et du travail, et ces éléments doivent avant tout être favorisés en vue du pays, ou du moins n'être pas sacrifiés aux intérêts momentanés de quelques branches d'industrie ou de telles localités qui ne voient que les relations commerciales et industrielles avec l'étranger.

A cela viennent se joindre encore les considérations administratives et militaires, les considérations de la défense du pays. Il suffit d'un coup-d'œil sur le réseau télégraphique de l'Europe pour se convaincre que tous les Etats, lors de sa création ont été essentiellement dirigés par des considérations politiques et militaires, et bien que nous ne fondions pas à cet égard des espérances exagérées, il y a cependant là pour la Suisse un avertissement de ne pas perdre entièrement de vue des considérations de cette nature.

Si donc la création d'un réseau de télégraphes doit servir essentiellement à faire participer le commerce et l'industrie suisses aux avantages d'une prompte communication avec toutes les grandes places commerciales et industrielles de l'Europe, il importe de n'avoir pas moins égard à la plus grande unité possible des forces matérielles, militaires et intellectuelles, ainsi qu'à ce qui peut contribuer à favoriser l'élan et l'essor de l'esprit national. Mais pour obtenir ce résultat, il faut que la création des télégraphes soit l'affaire de la Confédération."

**Ancor sempre valevole!**

In questi tempi burrascosi è certo interessante rievocare le considerazioni patriottiche che, nel lontano 1851, indussero la commissione del Consiglio nazionale, nominata per studiare il problema della creazione d'una rete telegrafica svizzera, a pronunciarsi per l'esercizio statale:

„Non perchè i telegrafi elettrici potrebbero eventualmente pregiudicare la privativa postale o procurarle dei vantaggi che il loro impianto dev'essere eseguito dalla Confederazione, poichè sarebbe come dire che si vuol fermare il lampo con la scarpa d'arresto delle ruote della vettura postale; no, l'impianto è di spettanza della Confederazione perchè così lo esige il benessere della patria comune e perchè l'art. 21 del patto federale ha saggiamente previsto simili casi.

E' fuor di dubbio che l'impianto di telegrafi elettrici, come del resto la creazione di tutti i nuovi mezzi di comunicazione, può esercitare un potente influsso fortificante sull'unità morale o materiale d'un paese oppure allentarla o distruggerla, secondo il modo come si procede e se si segue un sistema razionale o no.

Orbene, non dobbiamo dimenticare che la Svizzera racchiude in essa molti elementi naturali di scissione che si trovano tanto nelle condizioni fisiche del paese, quanto nei vari interessi materiali, agricoli e industriali dei Cantoni e delle loro regioni, come pure nella diversità della lingua e della religione; noi dobbiamo perciò stare in guardia di non ingrandire od accrescere ancora artificialmente questi elementi. Sotto tale rapporto, alla suprema autorità del paese non può essere indifferente se, causa i telegrafi elettrici, Ginevra e Basilea, ad esempio, si trovano più vicine a Parigi che alla capitale federale, se San Gallo si trova più vicina a Monaco che a Zurigo e Coira, Zurigo più vicina a Francoforte che ai Cantoni primitivi, ecc., dato che con un simile modo di procedere unilaterale, tutte queste località e regioni sarebbero allacciate all'estero con migliaia di nuovi legami intellettuali e materiali, mentre ch'esse dovrebbero, in uguali proporzioni, restare estranee alle altre parti del paese. Alla facilità delle comunicazioni personali, scritte e telegrafiche, si connettono necessariamente anche il traffico materiale, le relazioni d'affari, il commercio, l'associazione del capitale e delle forze di lavoro, e tutti questi fattori devono essere anzitutto guadagnati e favoriti a profitto del proprio paese o per lo meno non essere sacrificati agl'interessi momentanei di singoli rami dell'industria o di determinate località che hanno di mira soltanto le relazioni commerciali e industriali con l'estero.

A ciò si aggiungono poi ancora le considerazioni d'ordine amministrativo e militare e quelle della difesa nazionale. Basta gettare uno sguardo sulla carta della rete telegrafica europea per convincersi che tutti gli Stati, quando trattavasi di creare la loro rete, si sono lasciati essenzialmente guidare da considerazioni politiche e militari e sebbene noi non nutriamo delle speranze esagerate sotto questo rapporto, vi è in esse tuttavia un avvertimento per la Svizzera di non trascurare affatto queste considerazioni.

Se dunque la creazione d'una rete telegrafica deve essenzialmente servire a far partecipare il commercio e l'industria svizzeri ai vantaggi d'una più rapida comunicazione con tutti i grandi centri commerciali e industriali dell'Europa, non devesi con ciò aver meno riguardo alla più grande unità possibile delle forze materiali, militari e morali, nonchè a tutto quanto può contribuire all'intensificazione ed al ravvivamento dello spirito nazionale. Ma per conseguire questo scopo occorre che l'impianto dei telegrafi sia di spettanza della Confederazione."

* * *

**Versuchssendungen des Kurzwellensenders.** Der schweizerische Kurzwellensender hat in der Woche vom19.—25. Mai seine regelmässigen Versuchssendungen auf Welle 48,66 m aufgenommen.

* * *

**Wehrmannsgespräche.** Um den Angehörigen der Armee im aktiven Dienst den Telephonverkehr mit ihren Familien zu erleichtern, hat die Telephonverwaltung einen Telephongutschein zu ermässigter Taxe geschaffen. Dieser berechtigt die Angehörigen der Armee zur Führung eines gewöhnlichen Dreiminutengespräches zwischen 12 und 14 Uhr und zwischen 18 und 8 Uhr nach einer beliebigen schweizerischen Teilnehmerstation.

Die Kommandostellen der Truppe kaufen die Gutscheine bei den Telephonämtern zu 30 Rp. das Stück und schenken oder verkaufen sie den Wehrmännern. Der Luftschutz und die Ortswehren sind zum Bezuge von Gutscheinen nicht berechtigt.

Damit ist für die Angehörigen der Armee die Möglichkeit geschaffen, über den Mittag, am Abend oder in den frühen Morgenstunden auf grössere Distanzen zu ermässigter Taxe zu telephonieren. Die Ermässigung beträgt je nach der Tageszeit und der Entfernung bis zu 70%.

Für Zivilpersonen ist der Gutschein nicht gültig.

* * *

**Warum? Weshalb? Wieso?**

Ob das Wetter morgen schön ist?
Ob es neblig auf den Höh'n ist?
Ob die Uhr schon zwölf geschlagen?
Ob man's etwa dürfte wagen,
Heut' den Sommerhut zu tragen?
Ob der Doktor Albert Hummer
Parkplatz wohnt? Und welche Nummer?
Ob der Veloklub „Gib acht"
Heute seinen Ausflug macht?
Ob der Herr Spezierer Meier
Salz verkauft? Und ob auch Eier?
Ob der Zirkus „Stets-voll-Leute"
Morgen öffnet oder heute?
Ob jetzt März ist oder Mai?
Ob der Siebenzehnte sei?
Ob der Film um acht beginnt?
Wer den Fussballmatch gewinnt?
Ob die Aepfel heute billig?
Die Kartoffeln teuer sind?
Ob die braunen Pferde willig?
Ob vom Norden weht der Wind?
Solche und verwandte Fragen
Richtet man an allen Tagen,
Richtet man zu jeder Stunde,
Richtet man aus jedem Munde,
Nun, an wen, an wen denn schon?
An sein liebes Telephon!

„Fürstenländer."

* * *

**Enregistrement des conversations téléphoniques pour transmission ultérieure.** En vue de faciliter l'échange des conversations téléphoniques à grande distance, un service d'enregistrement sera expérimenté prochainement dans l'Administration japonaise. Un abonné de Tokyo, par exemple, désirant téléphoner à Osaka, demandera à la centrale de Tokyo d'enregistrer son message, lequel sera transmis à la centrale d'Osaka dans une période de faible trafic, généralement pendant la nuit. A l'ouverture des bureaux, l'abonné d'Osaka sera alors appelé pour recevoir communication du message.

Ce procédé peut être avantageusement employé lorsqu'il s'agit de faire rapport, par exemple, ou lorsqu'une réponse immédiate n'est pas nécessaire. Les taxes prévues pour ce service sont modestes.

(The Japan Weekly Chronicle par Foreign Communication news.)

* * *

**Le premier journal parlé.** La création et le vingt-cinquième anniversaire du premier „journal parlé" sont passés à peu près inaperçus, du fait de la guerre de 1914—1918 et de la guerre actuelle. C'est là, cependant, un point de l'histoire de l'électricité qu'il n'est pas sans intérêt de préciser.

Pour nombre d'auditeurs de radiodiffusion, il peut y avoir confusion avec le premier „journal radiophonique" créé en 1922 à la station de la Tour Eiffel par Maurice Privat. Mais il faut savoir que le premier journal parlé est antérieur à la radiodiffusion.

C'est, en effet, le 1er août 1914 qu'un grand quotidien danois, le „Berlingska Tidende" inaugurait un „journal téléphonique" qui, jusqu'en 1930, eut deux éditions dans la soirée.

Cette première réalisation pratique avait été précédée de quelques expérimentations. Vers la fin du dix-neuvième siècle, les abonnés au téléphone de Budapest pouvaient déjà se mettre en communication avec une agence de presse. Le procédé de l'ingénieur Svetic, appelé „Telephon Hirmondo", c'est-à-dire „messager téléphonique", consistait à mettre en marche une sonnerie chez l'abonné, chaque fois qu'une information allait être transmise. La transmission était d'ailleurs faite par le moyen d'un „printer" arythmique parlant, peu pratique et d'un usage onéreux.

Deux circonstances particulières favorisèrent les débuts du premier journal danois: le développement du réseau téléphonique et la guerre de 1914—1918.

Il est de notoriété publique que le Danemark est un des pays qui comptent la plus forte proportion d'abonnés au téléphone, et d'ailleurs aussi d'auditeurs de radiodiffusion.

La guerre suscita, d'autre part, dans le public, une psychose de l'information. Pendant les derniers jours de juillet 1914, les quotidiens danois furent assaillis de demandes auxquelles ils ne pouvaient répondre à défaut d'une organisation spéciale.

Le „Berlingska Tidende" prit alors l'initiative de créer un service de nouvelles téléphoniques. L'installation, mise sur pied par l'ingénieur Kristen Moeller, utilisait le réseau existant des câbles et lignes téléphoniques et permettait à un seul microphone de construction spéciale de distribuer la modulation à 4000 ou 5000 abonnés.

A cette époque où le tube électronique était encore pratiquement inconnu, le problème à résoudre suscitait des difficultés considérables. Elles furent pourtant résolues sans amplification et chaque soir, à heures fixes, tous les abonnés danois purent demander au bureau central leur branchement sur le „Telefon Avis".

Aux communiqués de guerre et aux nouvelles brèves s'ajoutèrent bientôt des articles de fond. Quatre „speakers", recrutés parmi les jeunes journalistes, faisaient à tour de rôle les annonces en danois et en français, ce qui mérite d'être signalé. Le journal parlé donna bientôt les cours de bourse, les nouvelles sportives, des reportages, comme celui de la Conférence de Malmoe, en décembre 1914, enfin des „éditions spéciales", à l'occasion des faits saillants de la guerre. Le 1er mars 1918 furent inaugurés des programmes de musique phonographique et des reportages enregistrés sur disques.

La réception sur haut-parleur fit ses débuts le 12 décembre 1914 et s'étendit principalement aux restaurants de Copenhague dans le courant de l'année 1915. Chaque écoute était décomptée au tarif d'une communication téléphonique normale (10 oere) sur le relevé de l'abonné.

La plupart des quotidiens danois et un quotidien suédois eurent bientôt leur propre journal téléphonique.

Mais, il y a quinze ans, la radiodiffusion remplaça la diffusion téléphonique. Le „journal téléphonique" danois fut transmis en 1924 par la station radiophonique de Lyngley, et disparut en 1930. Il ne ressuscite qu'à l'occasion d'événements locaux importants, tels que les élections. *M. A.*

(Revue générale de l'électricité.)

* * *

**Telephonrundspruch 1887/2000.** Vor 90 Jahren wurde der Mann geboren, der im Jahre 1887 in einem Zukunftsroman den Telephonrundspruch beschrieben hat, wie wir ihn heute allgemein haben. Er hat vor mehr als 50 Jahren vorausgesehen, dass ein Telephonrundspruch möglich sein werde, der uns ganz vergessen lasse, dass die Musik nicht vom Musikinstrument selber komme, sondern nur Uebertragung sei. Der Verfasser glaubte allerdings, dieser Zustand werde erst gegen das Jahr 2000 erreicht. Nun sind wir aber auf technischem Gebiet schon so weit, dass wir uns die Erfindung 60—70 Jahre zu früh nutzbar machen können.

Noch ist nicht alles so, wie der Verfasser des Zukunftsromans es vorausgesehen hat; noch sind nicht alle privaten Schlafzimmer am Kopfende der Betten mit einer „Telephoneinrichtung versehen, wodurch sich jeder, der schlaflos ist, nach Belieben Musik verschaffen kann"; noch haben wir kein so reichhaltiges 24stündiges Programm: Aber zum Segen der Kranken in Spitälern und Anstalten ist doch schon viel Gutes geschehen.

Und nun möge er selbst das Wort erhalten, der Mann, der mit seltenem Scharfblick zahlreiche Zukunftsmöglichkeiten erkannt hat, von denen einige bereits verwirklicht sind, während für andere noch keine befriedigende Lösung gefunden werden konnte. Er ist vielen von uns kein Unbekannter, denn es handelt sich um Edward Bellamy, den Verfasser des Zukunftsromanes „Ein Rückblick aus dem Jahre 2000". Das Zitat ist der Reclam-Ausgabe entnommen. *H. R.*

* * *

„So kommen Sie denn in das Musikzimmer", sagte sie, und ich folgte ihr in einen Raum, welcher ganz in Holz ausgelegt war, ohne Tapeten, auch der Boden von poliertem Holze. Ich hatte mich auf ganz neue Arten von Instrumenten gefasst gemacht; aber ich sah nichts in dem Zimmer, was man selbst mit der grössten Anstrengung der Einbildungskraft dafür hätte halten können. Es war augenscheinlich, dass mein verdutztes Aussehen Edith höchlichst amüsierte.

„Bitte sehen Sie sich das heutige Programm an", sagte sie, indem sie mir eine Karte reichte, „und sagen Sie mir, was Sie vorziehen würden. Es ist jetzt fünf Uhr, müssen Sie wissen."

Die Karte trug das Datum „Den 12. September 2000" und enthielt das grösste Konzertprogramm, das ich je gesehen hatte. Es war so mannigfaltig, wie es lang war, und enthielt eine ausserordentliche Anzahl von Solos, Duetts und Quartetts für Vokal- und Instrumentalmusik und viele Orchesterkompositionen. Die erstaunliche Liste setzte mich in Verwirrung, bis Ediths rosige Fingerspitze auf eine besondere Abteilung derselben hinwies, die den Vermerk hatte „fünf Uhr nachmittags". Nun bemerkte ich, dass dieses gewaltige Programm sich auf den ganzen Tag bezog und in vierundzwanzig Abteilungen zerfiel, die den Stunden entsprachen. In der Abteilung „fünf Uhr nachmittags" waren nur wenige Stücke und ich zeigte auf eine Orgelkomposition, die ich zu wählen wünschte.

„Es freut mich, dass Sie die Orgel lieben", sagte sie. „Ich glaube, es gibt kaum eine andere Musik, die meiner Stimmung öfter zusagt."

Sie liess mich Platz nehmen, durchschritt das Zimmer und berührte nur, so viel ich sehen konnte, eine oder zwei Schrauben: und sofort ward das Zimmer durch die erhabenen Töne eines Orgelchores erfüllt — erfüllt, nicht durchbraust, denn in irgendeiner Weise war die Stärke des Klanges genau der Grösse des Raumes angepasst worden. Ich lauschte, kaum atmend, bis zum Ende. Solche Musik, mit solcher Vollkommenheit vorgetragen, hatte ich nie zu hören erwartet.

„Herrlich!" rief ich aus, als die letzte grosse Schallwelle langsam verklungen war. „Ein *Bach* muss diese Orgel gespielt haben. Aber wo ist die Orgel?"

„Bitte, warten Sie noch einen Augenblick", sagte Edith, „ich möchte Sie gern noch diesen Walzer hören lassen, bevor Sie irgend welche Fragen stellen. Ich halte ihn für ganz reizend", und wie sie das sagte, erfüllten Violinentöne das Zimmer mit dem Zauber einer Sommernacht. Als auch der Walzer geendet hatte, sagte sie: „Bei der Musik ist nicht das mindeste Geheimnisvolle, wie Sie anzunehmen scheinen. Sie stammt nicht von Feen und Elfen, sondern von guten, ehrlichen und ausserordentlich geschickten Menschenhänden. Wir haben einfach den Gedanken der Arbeitserparnis durch Zusammenwirken, wie auf alles andere, so auch auf die Musik übertragen. Es gibt in der Stadt eine Anzahl von Musiksälen, deren Akustik den verschiedenen Arten von Musik vollkommen angepasst ist. Diese Säle sind durch Telephon mit allen Häusern der Stadt verbunden, deren Bewohner den geringen Beitrag zahlen wollen — und man kann sicher sein, dass es keinen gibt, der das nicht tut. Das Musikkorps, welches zu jedem Saale gehört, ist so zahlreich, dass das Tagesprogramm, obwohl jeder einzelne Musiker und jede Gruppe derselben nur einen kleinen Teil auszuführen hat, doch die vollen vierundzwanzig Stunden ausfüllt. Auf der heutigen Karte werden Sie, wenn Sie sich dieselbe genauer ansehen, je ein Programm von vier solchen Konzerten bemerken, deren jedes eine besondere Musikgattung vertritt und zu gleicher Zeit mit den andern stattfindet; und jedes der vier Stücke, welche jetzt gespielt werden, können Sie hören, wenn Sie bloss auf den Knopf drücken, dessen Draht Ihr Haus mit dem Saale, in welchem es gespielt wird, in Verbindung setzt. Die Programme sind so zusammengestellt, dass die Stücke, welche in den verschiedenen Sälen gleichzeitig gespielt werden, gewöhnlich eine Auswahl gestatten nicht nur zwischen Instrumental- und Vokalmusik und den verschiedenen Arten von Instrumenten, sondern auch zwischen den einzelnen Motiven, von den ernsten bis zu den heiteren, so dass jeder Geschmack und jede Stimmung befriedigt werden kann."

„Habe ich Sie recht verstanden", fragte ich, „dass dieses Programm sämtliche vierundzwanzig Stunden ausfüllt? Nach dieser Karte scheint es allerdings so; aber wer wird denn, sagen wir zwischen Mitternacht und Morgen Musik hören wollen?"

„O, viele", erwiderte Edith. „Wir nutzen alle Stunden aus. Aber selbst wenn die Musik von Mitternacht bis Morgen für niemand anders sorgte, so würde sie es doch für die Schlaflosen, die Kranken und die Sterbenden tun. Alle unsere Schlafzimmer sind am Kopfende des Bettes mit einer Telephoneinrichtung versehen, wodurch sich jeder, der schlaflos ist, nach Belieben Musik verschaffen kann, wie sie seiner Stimmung entspricht."

„Befindet sich eine solche Einrichtung auch in dem mir zugewiesenen Zimmer?"

„Ja, gewiss — und wie gedankenlos, wie sehr gedankenlos von mir, dass es mir nicht einfiel, Ihnen gestern abend davon Mitteilung zu machen! Mein Vater wird Ihnen aber die Einrichtung zeigen, ehe Sie heute zu Bett gehen; und ich bin ganz sicher, mit dem Schalltrichter an Ihrem Ohre werden Sie allen Arten von unheimlichen Gefühlen ein Schnippchen schlagen können, wenn sie je wiederkommen und Sie beunruhigen sollten."